

CHAPITRE IV

LES COUPOLES ET LES FLÈCHES

SOMMAIRE. — Couvertures sur plan circulaire. — Cônes et pyramides polygonales. — Coupoles antiques. — Le Panthéon, Sainte-Sophie. — Saint-Pierre. — Construction et silhouette. — Les flèches. — Caractère décoratif des toitures modernes.

A la fin du chapitre précédent, en parlant des combles à quatre pans cylindriques, j'ai employé le mot de *coupole*. Ce mot m'amène naturellement à parler des combles d'édifices circulaires. Le cas le plus simple est la couverture conique, plate ou aiguë. Il y en a de nombreux exemples à Paris même, les tours du Palais de Justice, les cirques, les panoramas. Parfois, le cône est plutôt une pyramide à base polygonale d'un grand nombre de côtés, comme au cirque des Filles du Calvaire (fig. 363) : il y a à cela un motif de construction, afin que la sablière et chaque anneau de pannes forme une ceinture inextensible et par conséquent indéformable.

Je ne connais pas d'exemples à vous citer de comble brisé sur plan circulaire.

Par contre, les coupoles sont nombreuses, et c'est un des plus beaux motifs sur lesquels l'architecte puisse s'exercer. Et c'est ici surtout que nous allons bien saisir la différence profonde entre l'esprit antique et l'esprit moderne dans l'architecture.

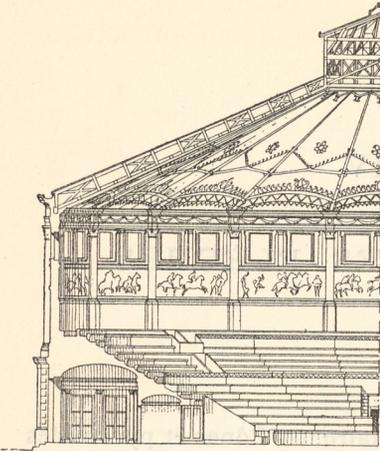


Fig. 363. — Coupe du cirque d'hiver.

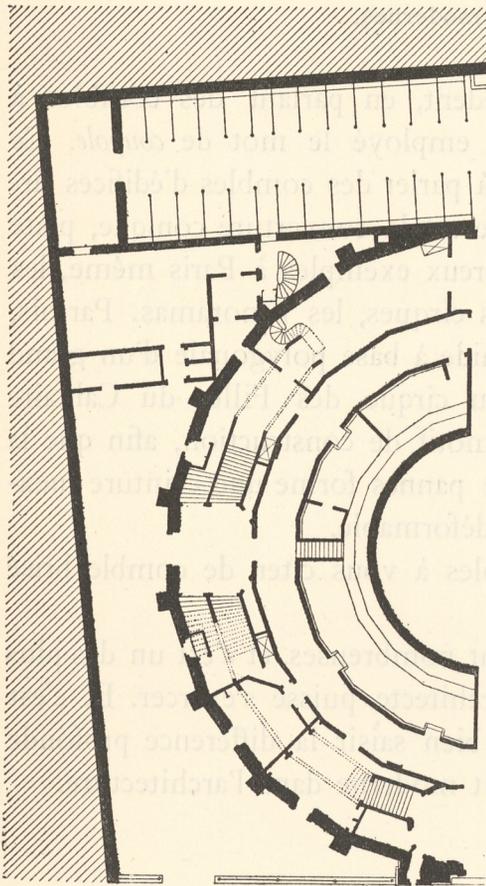


Fig. 363. — Plan du cirque d'hiver.

L'antiquité a fait de nombreuses coupes, car elle a construit de nombreuses salles circulaires voûtées. La plus célèbre, parvenue d'ailleurs intacte jusqu'à nous, est le Panthéon de Rome, dit Panthéon d'Agrippa (fig. 364 et 365). Là, sur un mur cylindrique très épais et savamment évidé, est cintrée une voûte demi-sphérique de quarante mètres environ de diamètre. Ainsi que le veut la construction, la calotte sphérique d'extrados n'est pas concentrique à l'intrados, l'épaisseur augmente à mesure qu'on s'éloigne de la clef; puis, à la partie critique de la voûte, là où pourrait se produire la rupture, cette voûte est épaulée par des gradins en maçonnerie qui surmontent le mur extérieur. Tout cela est admirablement étudié comme construction : l'architecte a satisfait à la construction, rien de plus, rien de moins.

Et, cela fait, sur cette

construction suffisante et nécessaire, — sans aucune préoccupation d'effet extérieur ou d'aspect — il a établi des feuilles de métal pour abriter le monument.

Et c'est tout : voilà l'esprit antique. Et, en fait, je ne connais pas d'édifice où le dédain de l'aspect et de la recherche d'effet soit poussé plus loin qu'au Panthéon de Rome. Cela était habillé de revêtements de marbre. Le monument recevait ainsi une parure superficielle; mais rien, absolument rien, n'était étudié en vue de ce que nous autres modernes nous appelons la silhouette ou le pittoresque.

Je sais par les beaux travaux de M. Chedanne que le Panthéon tel que nous le voyons n'est qu'un remaniement peut-être malheureux d'un monument antérieur, et que ce qu'on appelle encore

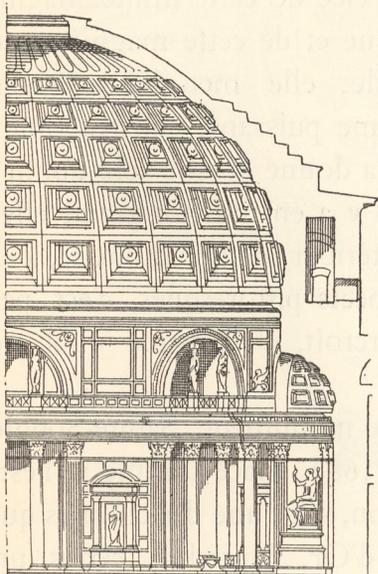


Fig. 365. — Le Panthéon de Rome.

Panthéon d'Agrippa est en réalité un édifice du temps de Septime-Sévère. Mais si je suis très reconnaissant à M. Chedanne de m'avoir vengé de l'admiration traditionnelle qui se transmettait à propos des assez médiocres détails d'architecture du péristyle du Panthéon, il n'en reste pas moins que la composition de la *Rotonde* devait être à peu près ce que nous voyons, car c'est bien là, je le répète, l'esprit antique : dédain absolu de la silhouette et de l'effet.

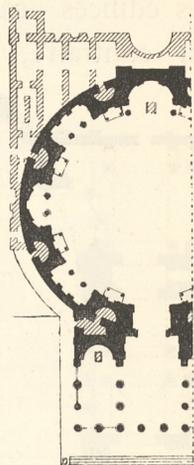


Fig. 364.
Le Panthéon de Rome.

Non pas, entendez-le bien, que je veuille dire par là que les édifices antiques n'avaient ni silhouette ni effet extérieur; au contraire, ils en avaient souvent beaucoup; mais par

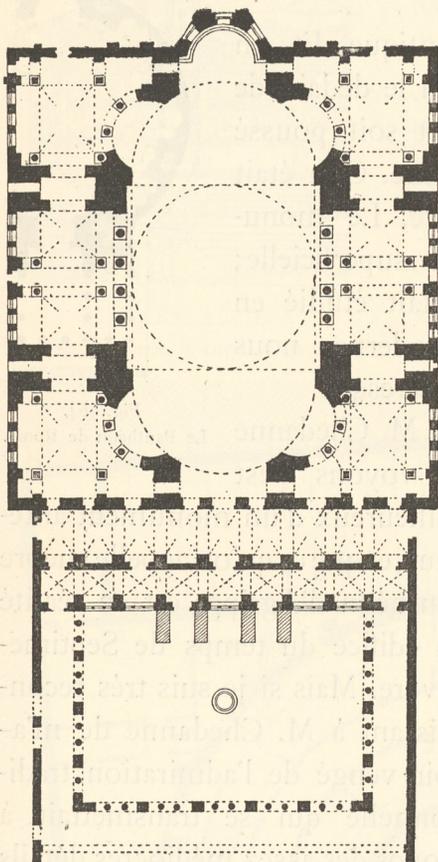


Fig. 366. — Plan de Sainte-Sophie.

la force des choses, par une résultante non cherchée des moyens employés pour assurer aussi parfaitement que possible l'utilisation de la construction; par la beauté intrinsèque de l'expression supérieurement vraie, qui s'impose malgré tout. Cette architecture cherche avant tout l'utile, puis elle cherche la magnificence des intérieurs, de ce dont jouit le destinataire; au service de cette utilité magnifique et de cette magnificence utile, elle met les moyens d'une puissante construction : cela donne ce que cela donne; s'il y a en plus un grand effet extérieur, de la silhouette, des aspects pittoresques, c'est par surcroît, c'est parce qu'il ne

pouvait en être autrement.

Tel est encore cet autre admirable monument, Sainte-Sophie de Constantinople (fig. 366, 367, 368). Placé comme il l'est, avec tous ses éléments de construction, sur l'une des collines qui dominant le Bosphore et la Corne d'Or, il produit, certes, un admirable effet. Eh bien, ce qu'on voit, ce qui semble composé

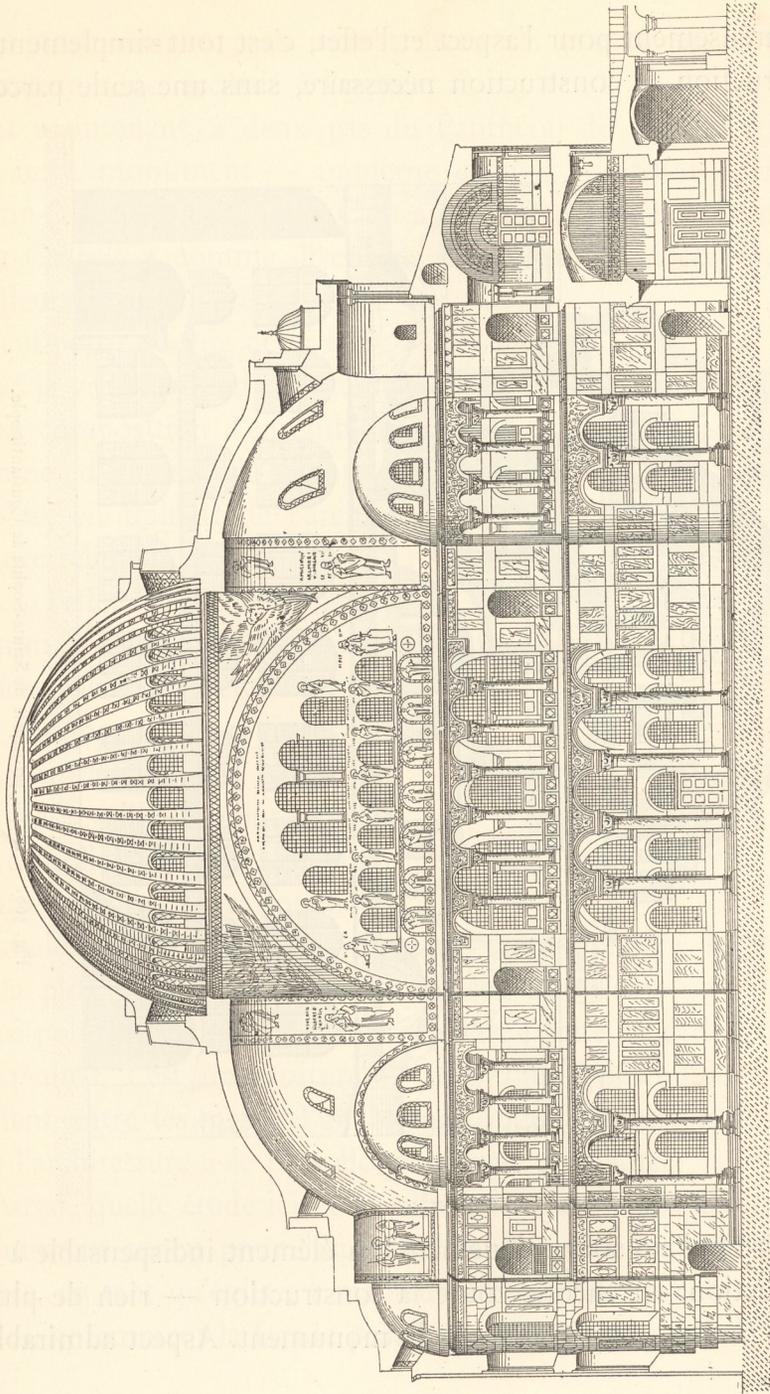


Fig. 367. — Coupe longitudinale de Sainte-Sophie de Constantinople.

si heureusement pour l'aspect et l'effet, c'est tout simplement la construction, la construction nécessaire, sans une seule parcelle

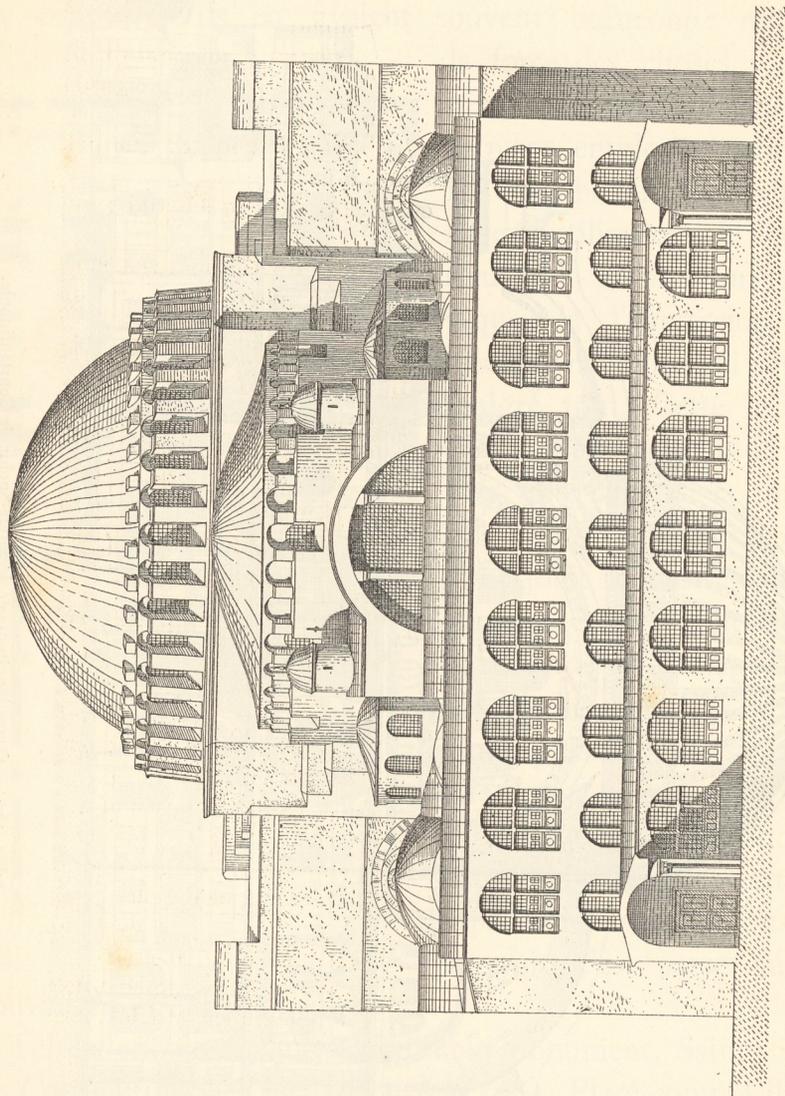


Fig. 368. — Façade principale de Sainte-Sophie de Constantinople.

de pierre qui ne soit uniquement un élément indispensable à la construction. Ici encore, toute la construction — rien de plus, rien de moins — voilà l'aspect du monument. Aspect admirable,

mais non cherché; pas un sacrifice, pas une concession, pas même un souci accordé à l'aspect.

Et maintenant, à deux pas du Panthéon de Rome, voyons cet autre monument — moderne celui-ci — Saint-Pierre de Rome (fig. 369, 370, 371). C'est aussi une coupole : c'est même « *la Coupole* » comme disent les Romains. Ne le considérons d'ailleurs quant à présent qu'à ce seul point de vue de la coupole; je vous parlerai plus tard de sa composition d'ensemble, comme d'ailleurs de Sainte-Sophie, en traitant de l'architecture religieuse.

Ici, l'effet est tout le programme; « *la coupole* » n'annonce pas seulement l'église, elle annonce à quinze lieues de distance la ville des papes, et dans cette ville le point central du catholicisme; elle est faite pour être vue, c'est sa fonction normale et sa raison d'être; c'est moins encore la toiture de la plus grande de toutes les églises que l'abri et le signe de ce point de centre où converge toute l'unité du catholicisme.

Et ainsi, c'est une toiture — une toiture splendide — qui devient entre les mains d'un Michel-Ange l'expression de l'idée que l'architecture a le plus éloquemment proclamée.

Aussi, quelle étude ici de la silhouette (fig. 372)! Comme ce monument conçu pour l'aspect est étudié pour l'aspect! Saint-Pierre, en tant qu'église, a malheureusement des parties regrettables, notamment la façade principale; mais « *la coupole* » est

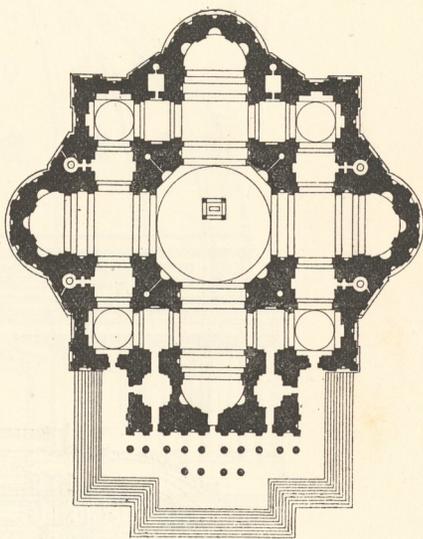


Fig. 369. — Plan de Saint-Pierre de Rome.
(Composition première par Michel-Ange.)

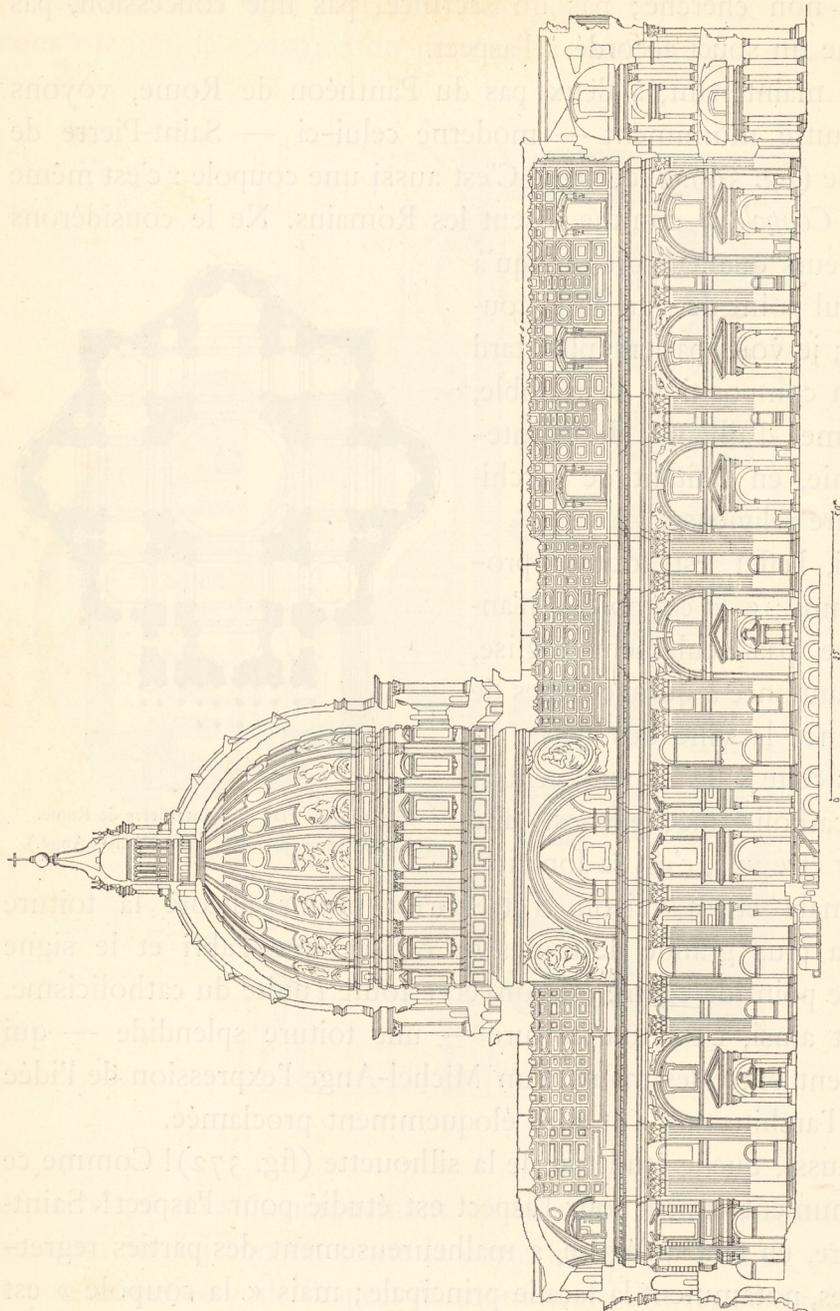


Fig. 370. — Coupe de Saint-Pierre de Rome.

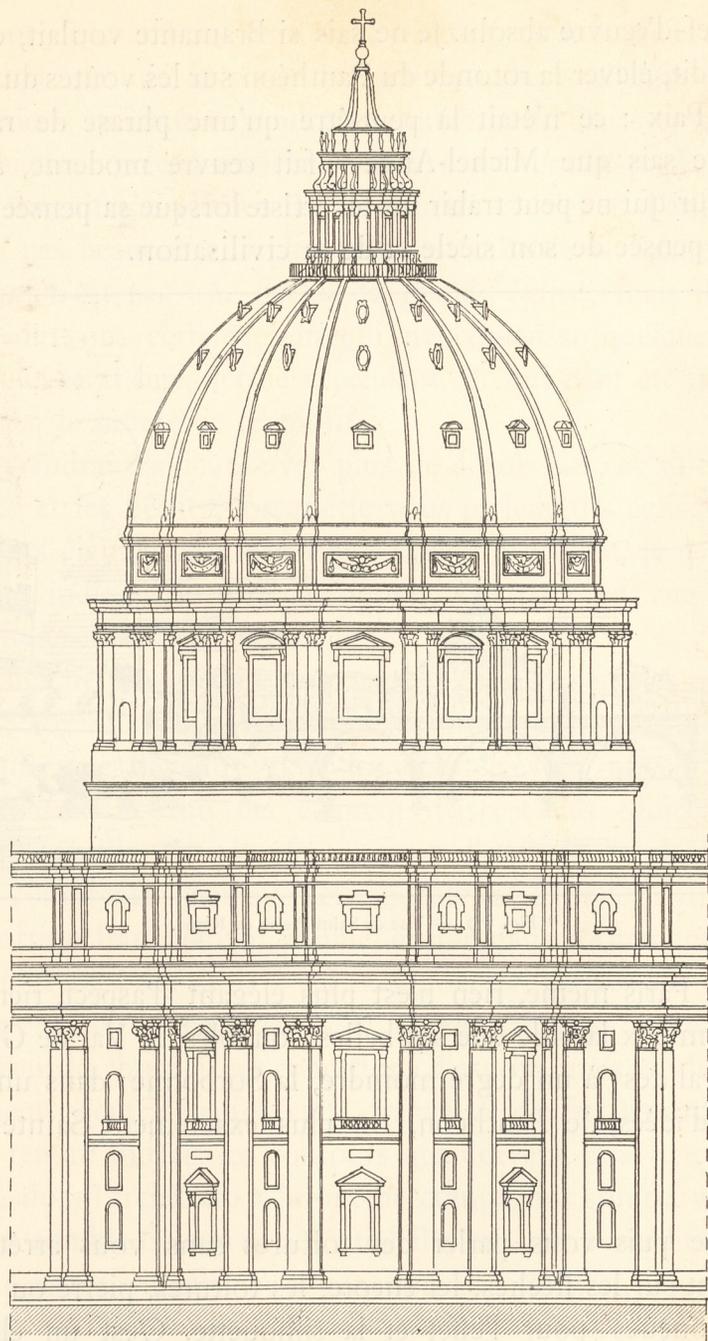


Fig. 371. — Façade sur l'abside de Saint-Pierre de Rome.

un chef-d'œuvre absolu. Je ne sais si Bramante voulait, comme on l'a dit, élever la rotonde du Panthéon sur les voûtes du temple de la Paix : ce n'était là peut-être qu'une phrase de rapport; mais je sais que Michel-Ange a fait œuvre moderne, avec le bonheur qui ne peut trahir un tel artiste lorsque sa pensée même est la pensée de son siècle et de sa civilisation.



Fig. 372. — Vue de Saint-Pierre de Rome.

Et à Paris même, rien n'est plus élégant d'aspect, rien n'annonce mieux la ville que ses belles coupoles, le Val de Grâce et les Invalides; à un degré moindre, la Sorbonne; dans un autre ordre d'idées, le Panthéon, ou plus exactement Sainte-Genève.

Je ne puis vous parler des toitures sans vous arrêter un moment sur les flèches. Ici encore, les toitures, pierre ou métal, sont conçues pour l'effet et la silhouette. C'est un élément

purement décoratif, au sens élevé du mot; c'est aussi le signal qui indique de loin la place de l'église; et sans aller jusqu'aux exagérations qui ont engendré les luttes pour dépasser chaque fois la hauteur précédemment atteinte, il est certain que la flèche est un magnifique élément de silhouette et d'effet. Paris n'en possède pas beaucoup, la plus belle est celle de la Sainte Chapelle, qui n'est pas une flèche de grande église; mais il n'est pas un de vous certainement qui ne connaisse quelque belle flèche, élevée et fine, ferme cependant, et qui n'ait été impressionné par la beauté de ce motif.

Je reviendrai d'ailleurs avec plus de détails sur ces sujets, les coupoles et les flèches, lorsque je vous parlerai des églises auxquelles ces éléments se rattachent. Quant à présent, je ne veux que vous indiquer le parti qu'on en peut tirer en vue de la silhouette et de la décoration.

J'ai cherché à vous faire voir par ces divers exemples que les toitures, comprises par l'antiquité comme un élément simplement utile, sont devenues pour les architectes du moyen âge et de la Renaissance un bel élément d'aspect des édifices, une richesse nouvelle ajoutée aux moyens d'effet de l'architecture.

Mais comprenez bien que cette beauté est dans le parti, dans la proportion franchement voulue, et non dans l'ornementation. Un comble est beau ou laid par sa silhouette, par ses pentes, par les proportions de ses arêtières et de ses faitages. L'ornement ajoute peu de chose à ces conditions d'aspect; mais si, de plus, l'ornement vient détruire cette franchise d'effet, alourdir cet aspect, rendre indécis les contours qui doivent être nettement accusés, alors l'architecte a lui-même compromis son œuvre: au lieu d'un comble fièrement accentué, il a mis sur son édifice une masse confuse, nuisible à la fonction des toitures, nuisible à leur effet.

Les grands combles des siècles précédents étaient en général étudiés avec beaucoup de sobriété, et peut-être faut-il reconnaître que leur effet est d'autant plus monumental qu'ils sont plus simples et moins décorés. C'est que les toitures ont par elles-mêmes un tel effet de silhouette que cet effet est à lui seul la décoration la plus magnifique du monument. Il est inutile de la surcharger; en tout cas, du moins, faut-il que la décoration soit judicieuse.

Elle sera logique en s'appliquant aux parties constructives de la construction. Ainsi les *épis* décoreront naturellement les pignons, comme les crêtes décoreront les faitages. Non seulement ces parties sont vues, et, à ce titre, autorisent une décoration, mais, de plus, la décoration ainsi placée ne gêne en rien l'écoulement des eaux : faitage et arêtières sont des *lignes de partage* des versants de toiture. Au contraire, une décoration appliquée à une noue est un contre-sens, car c'est une barrière opposée à l'évacuation des eaux, outre qu'une décoration ainsi placée dans un angle dièdre rentrant est dans de fâcheuses conditions pour être vue. Il est logique encore de décorer les lucarnes qui s'accusent en silhouette tranchée, et il y en a en effet de très beaux exemples; de même les chenaux qui terminent la façade. Mais on comprend moins la décoration qui va chercher les moindres détails, tels que les chatières de simple aération.

En somme, qu'il s'agisse de toitures ou de toute autre chose, la fonction de la décoration doit toujours être d'affirmer la pensée de la composition.

